

**Chapitres de l'Abbé Général OCist
pour le Cours de Formation Monastique 2026**

AVEC LE CHRIST

1. Je veux être avec toi

J'ai conçu les chapitres de ce Cours de Formation Monastique comme une suite des cinq chapitres présentés lors du cours en ligne du mois de mai dernier où nous avons médité sur le thème « Résurrection et renouveau », et dans lesquels nous souhaitons nous laisser interpeller par la question du sens et de la vérité de notre vocation que saint Bernard se posait sans cesse : « *Bernarde, Bernarde, ad quid venisti ?* – Bernard, Bernard, pourquoi es-tu venu ? » Bernard se laissait à son tour interroger par la même question que Jésus avait posée à Judas à Gethsémani : « *Amice, ad quid venisti ?* – Ami, pourquoi es-tu venu ? » (Mt 26, 50), question que saint Benoît cite au chapitre 60 de la Règle pour amener les prêtres qui souhaitent entrer au monastère à réfléchir sur la sincérité de leurs intentions.

À la fin des chapitres du cours en ligne j'en suis venu à identifier le point central du renouveau permanent de la vocation chrétienne et monastique dans un verset de la deuxième lettre de saint Paul à Timothée : « Voici une parole digne de foi : Si nous sommes morts avec lui, avec lui nous vivrons » (2 Tm 2, 11).

Je remarquais que dans l'original grec et dans la traduction latine – « *si commortui sumus, et convivemus* » –, cette phrase est encore plus concise et que l'on pourrait la traduire ainsi : « « Si nous com-mourons, nous con-vivrons. »

Et j'ajoutais : « Qu'est-ce que cela signifie ? Tout d'abord que notre résurrection et notre renouveau impliquent la mort, un passage à travers la mort. En même temps, nous comprenons que l'essentiel pour vivre ce passage pascal, c'est d'être avec le Christ, c'est la communion avec Lui.

Cela signifie que, pour ressusciter, pour renouveler les situations de mort dans lesquelles nous nous trouvons, nous devons avant tout commencer par vivre notre mort avec le Christ, par vivre avec Lui nos situations de mort. Le chemin vers le renouveau consiste à traverser avec le Christ chaque condition et situation de mort qu'implique notre condition humaine de pécheurs. Avant la résurrection, nous devons accueillir du Ressuscité la grâce de pouvoir mourir avec Lui, de vivre avec Lui notre mort. »

Et j'ai conclu en disant : « Le secret du renouveau de toute chose réside donc dans le fait de ne pas perdre, de ne pas rejeter, de ne pas négliger la communion avec le Christ dans n'importe quelle expérience de la vie. Dans l'épreuve, notre premier souci ne devrait jamais être de changer notre vie et notre situation, mais de les vivre avec Lui.

L'unique question que nous devrions toujours nous poser à chaque moment de crise où la vie nous fait défaut est : comment rester avec le Christ, comment être avec Lui, comment marcher avec Lui à travers ce qu'il m'est demandé de vivre aujourd'hui,

maintenant, à chaque instant ? Comment vivre avec Lui l'épreuve que je traverse ou que nous traversons ?

C'est précisément pour cette raison que la vie monastique est en soi un chemin de renouveau et de résurrection. Car depuis ses origines, la vie monastique est entièrement organisée pour choisir et accueillir la communion avec le Christ à chaque instant et dans chaque situation de la journée, ainsi qu'à chaque étape de la vie.

Combien de fois, au contraire, nous cherchons toutes sortes de solutions face aux moments de crise et de mort que nous traversons personnellement ou dans nos communautés, au lieu de recourir à la communion avec le Christ à laquelle notre vocation est entièrement consacrée et pour laquelle elle nous offre de multiples aides : la vie au monastère, la règle, la liturgie, les sacrements, la Parole de Dieu, la communauté fraternelle, l'autorité qui nous guide.

Les germes du renouveau nécessaire se trouvent déjà dans tout ce que l'Église et notre charisme nous offrent sans cesse pour accueillir la présence du Christ, jusqu'à pouvoir mourir avec Lui afin de vivre avec Lui, maintenant et pour toujours.

La nouveauté que Jésus veut accomplir en nous et parmi nous, c'est son amitié qui embrasse toute notre vie jusqu'à la mort et à la résurrection. »

(Cours on-line, Chapitres de l'Abbé Général, chapitre 5)

C'est à partir de ce point central que je voudrais repartir en essayant de l'approfondir avec vous. Si la communion avec le Christ n'est pas au cœur de notre intérêt et de l'engagement dans notre vie et dans notre vocation, nous ne pouvons que nous disperser et nous laisser entraîner par tout et par tous vers une vie vaine, qui ne respecte pas le désir ultime de notre cœur ni le sens et la destinée du don de notre vie et de notre vocation.

Quelques jours après le cours en ligne, je suis parti au Vietnam pour deux semaines, au cours desquelles j'ai visité une dizaine de monastères. Parmi ceux-ci, Chau Son Nord, le seul monastère qui occupe encore les bâtiments d'origine avec une belle église de style néogothique datant de 1936. J'y ai trouvé trois inscriptions qui venaient confirmer la réflexion qui m'accompagnait depuis longtemps sur la raison pour laquelle nous sommes venus au monastère.

La première inscription se trouve au-dessus de la porte qui mène du cloître à l'église. Elle dit, en latin : « *VOLO TECUM* », c'est-à-dire « Je veux être avec toi ». Cette phrase m'a beaucoup marqué car elle résume la raison ultime, non seulement pourquoi nous allons à l'église pour la prière et l'Eucharistie, mais aussi le but ultime pour lequel nous entrons dans la vie, puis dans la communauté chrétienne, dans l'Église, au monastère, et dans toute forme de vocation chrétienne. Nous venons, nous entrons, nous adhérons parce que nous désirons être avec Dieu, avec le Christ. Tel est le désir profond de notre cœur, le désir structurel de notre cœur, ce désir que saint Augustin a décrit de manière inégalable : « Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Toi » (Conf. 1,1,1).

« *Volo tecum* » décrit précisément ce désir de Dieu qui ne trouve sa satisfaction que dans la communion avec Lui. Nous ne sommes pas seulement faits pour Dieu, pour désirer Dieu, mais pour *être avec Dieu*, pour la communion avec Lui, avec Lui présent en Jésus-Christ.

La simplicité de la formulation latine, « *Volo tecum* », qui sous-entend le verbe « rester » ou « être », est à l'image des premières phrases des enfants qui apprennent très tôt le verbe « vouloir », car il exprime bien leur soif et leur faim d'être comblés par le lait, par la nourriture, mais aussi par les personnes qui les aiment. L'enfant dit : « Je veux maman », « Je veux papa », car au fond de son cœur, il n'admet aucune distinction ni aucune distance entre son désir et ce qu'il désire. Il ne dit même pas « Je veux », car il ne fait aucune distinction entre son « je » et le désir d'être avec maman et papa. En effet, les enfants qui sont négligés, à qui l'on donne tout sauf la présence de leurs parents, sont blessés au plus profond de leur cœur et, souvent, toute leur vie durant, ils ne savent jamais ce qu'ils veulent. Ils aspirent, ils désirent, mais ils ne savent pas quoi, et alors ils tentent tout, essaient tout, sans discernement, sans jugement, sans jamais embrasser ceux qui les aiment vraiment. Jusqu'à ce qu'ils rencontrent quelqu'un qui touche leur cœur en y apportant le visage du Seigneur, Celui pour qui nous sommes faits.

Ainsi, en inscrivant sur la porte de l'église les mots « *VOLO TECUM* », les premiers moines de Chau Son Nord ont compris que lorsqu'un moine se rend à l'église pour prier, il incarne en quelque sorte toute l'humanité perdue et dispersée, loin de la conscience que son cœur est fait pour Dieu.